

1898.



Ami lecteur, bon nouvel an, à ta famille et à toi-même ! Jésus naissant te le donnera, c'est un vœu qui m'est cher, et je l'explique. Bon an de grâce : en ton esprit par une foi vive et rayonnante, en ton cœur par une charité profonde et toujours prête au don de soi.

Bon nouvel an de calme et de remerciements, parmi les joies qui passent avec les divines caresses ; bon an surtout d'affectueux abandon au céleste Vouloir, quand Jésus Rédempteur empruntera ton épaule pour lui venir en aide à porter sa croix. La santé, qu'il te l'augmente, pour te maintenir à la hauteur des saints dévouements, et si tu l'as perdue, puisse-t-il te la rendre pour la brûler comme un encens à l'autel du sacrifice, où le devoir chrétien te verra chaque jour fidèlement immolé.

Bon an à tes projets, à tes travaux, à tes affaires et que de là sans cesse, avec ta gratitude, la gloire s'élève pour remonter à Dieu.

C'en est trop de souhaits, tu me crois utopiste. Et les larmes, dis-tu, et les peines, et les inquiétudes et les trahisons, tous ces nuages dissipés ne peuvent-ils renaître ? Hélas ! je te comprends, mais écoute, as-tu un crucifix ? Lis donc au bas ces mots :

Vous qui pleurez, venez à ce Dieu car il pleure.

Vous qui souffrez, venez à lui car il guérit.

Vous qui tremblez, venez à lui car il sourit.

Vous qui passez, venez à lui car il demeure.

FR. L. A. RONDOT,
des fr. prêch.

PENSÉE.

L'âme qui s'humilie fait facilement la paix avec Notre Seigneur. Nous obligeons Dieu, s'il faut ainsi parler, quand nous nous jetons avec confiance dans ses bras ; mais aussi, plus l'âme approche de cette divine Majesté, plus elle est humble, se voyant plus petite et plus semblable au néant, qu'elle comprend mieux que Dieu est tout.
